Monographie, étude de cas : l'étude de Wilks est plus que cela. Elle s'interroge sur les modes de passage à l'islam dans l'aire « voltaïque » et elle doit à ce titre être rapprochée du travail classique de Nehemia Levtzion, *Muslims and Chiefs in West Africa* (1968), dont un chapitre précisément portait déjà sur Wa.

Jean-Louis TRIAUD
(Université Paris VII)

M.E. COMBS-SCHILLING, *Sacred Performances. Islam, Sexuality and Sacrifice.* Columbia University Press, New York, 1989. 377 p.

Pourquoi la monarchie marocaine est-elle si puissante et pourquoi résiste-t-elle au temps? C'est la réponse à cette question, qui le préoccupe depuis longtemps, que l'auteur propose de nous apporter dans son ouvrage. Il a bien essayé de prendre en compte les explications déjà avancées, depuis celles de J. Waterbury (1970), en passant par P. Pascon, R. Leveau, jusqu'à J. Seddon (1981) : diviser pour régner, à l'intérieur d'un système social segmentaire; s'appuyer sur le monde rural pour contrebalancer le pouvoir de l'élite urbaine; être à la tête d'une fortune financière massive et contrôler directement l'économie, l'administration, l'armée. Toutes ces explications ne satisfont pas l'auteur pour qui elles ne sauraient rendre compte de l'ensemble des « douze siècles de la monarchie marocaine » (p. 16) mais seulement des situations plus récentes. (Notons que l'auteur lui-même ne fait commencer ses explications qu'à partir des Saadiens, soit depuis quatre siècles...).

La thèse, longtemps mûrie, est celle indiquée de manière elliptique par le titre : ce qui soutient la monarchie et qui lui permet de se reproduire dans le temps, ce sont des cérémonies religieuses (*sacred performances*) pratiquées à travers tout le pays, dont la personne ou l'image du monarque forme le ressort central, directement ou surtout symboliquement, « subconsciemment » dira l'auteur. Quels sont ces rituels qui légitiment, confortent, prolongent la royauté marocaine? Leur exposé, qui forme le cœur de l'ouvrage, n'arrive qu'après un long détour par l'histoire du Prophète Muḥammad et de sa descendance et par l'histoire des dynasties saadienne et alaouite.

On aura peut-être deviné que le caractère *šarīfī* — descendant du Prophète — du roi marocain est en cause; en effet, nous explique l'auteur, la liaison avec ce statut particulier du souverain est opérée dans le rituel du *mawlūd*, célébration de la naissance du Prophète. Ce rituel serait devenu, depuis le saadien al-Manṣūr, « une véritable célébration rituelle nationale » (p. 158). En fêtant le Prophète, on fête aussi « son successeur politique sur terre » (p. 146). L'auteur cherche à démontrer, en corollaire de cette idée de succession, que depuis les Saadiens le monarque marocain ne se contente plus du seul titre de *šarīf* mais qu'il prétend au titre et au comportement de calife, à l'intérieur d'un monde musulman qu'il veut réunifier. Par exemple, l'expédition sur Tombouctou (fin XVIe siècle) est interprétée sous cet angle de la volonté de réunification des terres musulmanes par le seul calife encore en place.

Le rituel du *mawlūd* correspond, si on suit le sous-titre de l'ouvrage, au terme « islam »; à moins que « islam » n'englobe également les deux termes suivants? En tout cas, pour ce qui est de la sexualité, on aborde un domaine où l'individualité des acteurs entre en cause. Toute

BCAI 9 (1992) M.E. Combs-Schilling: Sacred Performances. Islam, Sexuality and Sacrifice, recensé par C. Hamès
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'argumentation consistera alors, à travers les analyses des rituels du premier mariage (d'après Westermarck, 1914), à montrer qu'il y a tout un jeu d'identifications entre le jeune marié, le dirigeant du pays et les phénomènes de reproduction de la famille et du pouvoir royal. « Le fiancé (*the groom*) est métaphysiquement transformé en dirigeant dès le début des cérémonies et il conserve ce rôle jusqu'à ce que le sang de la fiancée soit répandu » (p. 189). Cette mutation est marquée, souligne l'auteur, par le changement des termes d'adresse employés vis-à-vis du jeune homme : *Mawlay Sulṭān* ou *Mawlay Šarīf*, habituellement réservés au souverain.

Par une association voulue et significative, on passera du sang de la fiancée à celui du bélier du « grand sacrifice » qu'Ibrāhīm immola à la place de son fils Ismāʿīl. Ici encore sera dégagée l'association entre une pratique rituelle et un pouvoir politico-religieux remontant à l'ancêtre prophétique. « Tôt au début de son règne, la dynastie *ʿalawī* — royauté descendant du Prophète par le sang — se mit à sacrifier un bélier au nom de la communauté des croyants conçue comme un tout. C'était une innovation de l'ordre du drame, un rituel que les ʿAlawī modelèrent sur celui de leur noble ancêtre Muḥammad sacrifiant un bélier à Médine en 624 » (p. 222).

Plutôt qu'un livre d'histoire, l'auteur a voulu en écrire un « qui explique l'histoire » (p. 13). Il pense que son approche anthropologique des trois rituels (*mawlūd*, mariage, *ʿīd al-kabīr*) consolidant et reproduisant le pouvoir central marocain est nouvelle (*ibid.*). Une autre idée qu'il défend à plusieurs reprises veut que dans le cas de l'histoire de la monarchie marocaine « la force de la superstructure compense la faiblesse de l'infrastructure et qu'elle a permis et permet encore au Maroc d'assurer sa continuité » (p. 132), « de surmonter cinq siècles d'assaut occidental et d'entrer dans le 20e siècle en conservant intacte son identité culturelle et son intégrité politique » (p. XII).

Si cet ouvrage dont nous avons seulement tenté de restituer l'essentiel est quelquefois criticable, dans le détail et au-delà, il nous a cependant semblé tout à fait intéressant et stimulant parce qu'il étudie des types de rituels ou de fêtes restés jusque-là dans un dénuement relatif, et surtout parce qu'il en fait les supports d'un sentiment national vécu comme inséparable d'un pouvoir royal central. Une thèse et une vision qui se situent aux antipodes de celles de C. Geertz qui, dans *Islam observed* (1968), nous transportait dans une société marocaine segmentée, à pouvoirs locaux et à islam maraboutique émietté en de multiples fiefs. Maroc dissident ou non étatique contre Maroc centralisé? Une longue histoire...

Constant HAMÈS
(C.N.R.S., Paris)

Kaddour ZOUILAI, *Des voiles et des serrures. De la fermeture en Islam.* L'Harmattan, Paris, 1990. 217 p.

Les chercheurs issus de sociétés traditionnelles, surtout quand elles ont connu la colonisation, ont longtemps refusé de porter sur ces sociétés un regard ethnographique, ethnologique ou anthropologique. On a préféré dénoncer ces sciences « coloniales » et « colonialistes » qui ont justifié, implicitement ou explicitement, la « mission civilisatrice » des nations européennes.

BCAI 9 (1992) M.E. Combs-Schilling: Sacred Performances. Islam, Sexuality and Sacrifice, recensé par C. Hamès
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net